Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

49 | 2014

1814-1815. Expériences de la discontinuité

Gary Clayton ANDERSON, *Ethnic Cleansing and the Indian. The Crime That Should Haunt America*

Norman (Okla.), University of Oklahoma Press, 2014, 462 p. ISBN :
978-0-8061-4421-4. 29,95 dollars.

Tangi Villerbu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4807>

DOI : 10.4000/rh19.4807

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 244-246

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « Gary Clayton ANDERSON, *Ethnic Cleansing and the Indian. The Crime That Should Haunt America* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4807> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4807>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Gary Clayton ANDERSON, *Ethnic Cleansing and the Indian. The Crime That Should Haunt America*

Norman (Okla.), University of Oklahoma Press, 2014, 462 p. ISBN : 978-0-8061-4421-4. 29,95 dollars.

Tangi Villerbu

RÉFÉRENCE

Gary Clayton ANDERSON, *Ethnic Cleansing and the Indian. The Crime That Should Haunt America*, Norman (Okla.), University of Oklahoma Press, 2014, 462 p. ISBN : 978-0-8061-4421-4. 29,95 dollars.

- ¹ Au premier abord, le titre même du dernier ouvrage de Gary Clayton Anderson peut surprendre, voire choquer – et on peut supposer que c'est l'effet recherché. L'auteur ne peut pas être soupçonné de manque de sérieux, son œuvre en témoigne : il est un des principaux historiens de l'Ouest américain et a produit de nombreux classiques de l'histoire indienne, d'abord en s'intéressant aux Dakotas, puis au Sud-Ouest¹. C'est logiquement qu'il élargit ici la focale en brassant l'ensemble de l'histoire de la conquête de leur espace national par les Anglo-Américains au détriment des Indiens. Et pourtant ce titre pose problème. L'« Indien » est d'abord au singulier, comme s'il fallait absolument essentialiser la victime pour renforcer son statut. Le « crime qui devrait hanter l'Amérique » semble une expression très moralement prescriptive, loin de ce que l'on attend *a priori* d'un historien, et de surcroît contradictoire avec les dernières lignes de l'ouvrage dans lesquelles Gary C. Anderson affirme que le « crime » hante effectivement la société américaine, ce qu'il n'a pas prouvé puisque cette ombre portée n'est pas le sujet de son livre. Le « nettoyage ethnique », enfin, est le terme que Gary C. Anderson lui-même a déjà utilisé en 2005 quand il étudiait le cas texan. En s'appuyant sur le droit international et sur l'exemple yougoslave, il affirme qu'il n'y eut jamais

génocide, même si certains actes ont pu s'en approcher, puisque jamais l'État, à quelque niveau que ce soit, n'a donné un ordre d'extermination, mais qu'il y eut volonté constante de déplacer les populations indiennes pour faire la place aux colons, ce qui caractériserait le « nettoyage ethnique » en droit, et que les opérations de déportation ont été menées avec force violence. Il faut noter par ailleurs que Gary C. Anderson méconnaît les travaux de John Mack Faragher sur les Acadiens, dans lesquels il argue que le Grand Dérangement du milieu du XVIII^e siècle fut le premier « nettoyage ethnique » du continent². La thèse n'avait pas fait l'unanimité et Gary C. Anderson aurait pu la discuter.

- 2 Ceci étant, la construction même de l'ouvrage empêche d'avoir une vision claire des structures de ce « nettoyage ethnique » et donc de la pertinence de la notion sur quatre siècles (de 1540 à 1920, d'après l'historien, mais les deux tiers de l'ouvrage sont consacrés au XIX^e siècle) entre Atlantique et Pacifique. Car Gary C. Anderson livre dans chaque chapitre un épisode de son grand récit, sans prendre le temps d'une analyse des cadres généraux une fois passés brièvement, en introduction, quelques réflexions sur le concept de « *settler sovereignty* » qu'auraient développé les colons à l'époque britannique et que l'État né en 1776 aurait ensuite repris à son compte. C'est donc au lecteur de tisser la trame, et il est souvent laissé dans l'expectative. On aimerait, en fait, une armature théorique plus forte dans une histoire qui est plus souvent vue du côté des vainqueurs que des vaincus dont l'*agency* comme la résistance semblent trop souvent dans l'ombre. Ce sont même le plus souvent les chefs militaires et politiques qui mettent en place cette politique de « nettoyage ethnique » qui sont les véritables protagonistes du livre. La plupart sont condamnés par l'auteur, qui dresse de la sorte une galerie d'anti-héros, en revenant par exemple, comme d'autres l'ont fait avant lui, sur la figure d'Andrew Jackson, responsable des déportations des tribus du Sud dans les années 1830. D'autres acteurs trouvent grâce à ses yeux par leur modération, tel Sam Houston, président de la République du Texas qui, contrairement à son successeur Mirabeau Lamar, n'a pas mené de politique anti-indienne systématique.
- 3 Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un excellent ouvrage, en grande partie parce que son auteur ne s'est pas contenté de faire la synthèse de la littérature existante mais qu'il est retourné aux sources, essentiellement aux archives nationales de Washington, pour démêler le rôle des autorités fédérales et de l'armée au premier chef. Aussi, sur chaque point abordé, Gary C. Anderson est-il capable d'apporter du neuf. Il le fait par exemple à propos du cas californien : il revient d'abord sur les chiffres, met en cause ceux avancés par le tenants d'un effondrement quasi-total de la population indienne dans les années 1850, puis conteste les positions, notamment, de Benjamin Madley qui voyait dans le cas des Yuki un véritable génocide à l'échelle locale³. Gary C. Anderson montre qu'en l'espèce la majorité des habitants n'était pas de tempérament génocidaire, que l'État fédéral comme local ne l'était pas plus mais qu'il n'a pas manifesté beaucoup d'ardeur à lutter contre les bandes de massacreurs qui sévissaient effectivement contre les Yukis. Le dossier, à n'en pas douter, reste ouvert.
- 4 C'est le cas aussi lorsque Gary C. Anderson aborde un sujet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, celui des guerres sioux des années 1870, dans les Black Hills, marquées dans la mémoire par la bataille de Little Big Horn (1876). L'historien commence par stigmatiser la *Peace Policy* lancée par Ulysse Grant en tant que président, qui selon lui n'a mené qu'à la guerre et n'était de toute façon qu'un « nettoyage ethnique » pensé comme plus lent que celui que voulaient mettre en place les

généraux. Puis il revient sur la guerre en elle-même, en prenant appui sur des documents inédits, pour contrer surtout Jeffrey Ostler⁴. Il montre que dès 1873 les principaux officiers (Sherman, Sheridan, Stanley, Custer) complotaient pour attirer des mineurs dans les Black Hills en vue de provoquer les Sioux et de générer un conflit ; que des généraux comme Crook et Terry se sont opposés à leurs vues et ont réellement tenté d'évacuer les dits mineurs *manu militari* pour justement éviter le bain de sang ; et que les Sioux eux-mêmes étaient loin de l'unanimité dans la résistance, un chef comme Kill Eagles défendant jusqu'au bout le principe des réserves. L'auteur nous laisse *in fine* avec l'impression que le plus coupable dans l'affaire reste Grant lui-même, renvoyant à l'image traditionnelle et sans doute justifiée d'un président médiocre. Mais il renvoie aussi, au travers cette guerre sioux comme dans l'ensemble de son ouvrage, aux tensions qui connaît l'ensemble de la société américaine. Car si « nettoyage ethnique » il y eut, ce ne fut jamais de façon unanime et il faut retenir que si le processus de conquête coloniale ne peut être nié ni dans sa violence ni dans sa continuité, il fut constamment traversé de conflits sur le sens donné à l'expérience américaine et sur sa traduction sur le terrain. Si Gary C. Anderson avait vraiment interrogé la manière dont les Américains étaient toujours « hantés » par la conquête, ses conclusions en auraient été renforcées, ainsi que l'a montré en cette année 2014 l'abondance de prix reçus par Ari Kelman pour son livre sur la mémoire du massacre des Cheyennes commis à Sand Creek en 1864 par les troupes du colonel Chivington⁵.

NOTES

1. Pour ne citer que ses travaux les plus marquants : *Kinsmen of Another Kind. Dakota-White Relations in the Upper Mississippi Valley, 1650-1862*, St. Paul (Minn.), Minnesota Historical Society Press, 1997 [1984] ; *Little Crow. Spokesman for the Sioux*, St. Paul (Minn.), Minnesota Historical Society Press, 1986 ; *The Indian Southwest, 1580-1830. Ethnogenesis and Cultural Reinvention*, Norman (Okla.), University of Oklahoma Press, 1999 ; *The Conquest of Texas. Ethnic Cleansing in the Promised Land, 1830-1875*, Norman (Okla.), University of Oklahoma Press, 2005.
2. John Mack Faragher, *A Great and Noble Scheme. The Tragic Story of the Expulsion of the French Acadians from their American Homeland*, New York, Norton, 2005.
3. Benjamin Madley, 'California's Yuki Indians. Defining genocide in native American history', *Western Historical Quarterly*, n° 34, automne 2008, p. 303-332.
4. Jeffrey Ostler, *The Plains Sioux and U.S. Colonialism from Lewis and Clark to Wounded Knee*, New York, Cambridge University Press, 2004 ; et Jeffrey Ostler, *The Lakotas and The Black Hills*, New York, Viking, 2010.
5. Les prix Bancroft, Avery Craven et Tom Watson Brown 2014 ont été remis à Ari Kelman, *A Misplaced Massacre. Struggling over the Memory of Sand Creek*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2013.